

La première représentation cinématographique à Metz 26 août 1896

Le 22 mars 1895, Louis Lumière, industriel lyonnais en produits photographiques, accompagné de son père Antoine, présente à Paris, dans la salle de la Société d'Encouragement à l'Industrie nationale, devant quelque 200 spectateurs, son premier film : la sortie de l'usine Lumière à Lyon, scène filmée quelques jours plus tôt.

Le 28 décembre débutent les représentations publiques et payantes du cinématographe Lumière dans le sous-sol du Grand-Café, boulevard des Capucines, à Paris : la première projection réunit 33 spectateurs... Devant le succès remporté, la province, puis l'étranger veulent connaître la photographie animée. Le 25 janvier 1896, Lyon inaugure son premier cinéma. Le 17 février, c'est le tour de Londres, le 18 février celui de Bordeaux. A Bruxelles, une première représentation est donnée le 29 février. Berlin a sa première projection le 30 avril. L'année n'est pas terminée que les Etats-Unis connaissent le cinématographe Lumière.

L'année 1995 a célébré le centenaire du cinéma, abréviation de "cinématographe" (enregistrement du mouvement, du grec *kinêma*, -atos, mouvement, et *graphein*, écrire). Mais il y a un autre centenaire que nous ne pouvons laisser sous silence, c'est celui de la première représentation cinématographique à Metz, qui eut lieu le mercredi 26 août 1896 à 8 heures du soir au foyer du théâtre municipal avec la projection de 8 scènes animées.

* * *

Comment les Messins apprennent-ils l'existence du cinématographe? Peut-être par des voyageurs, car le premier quotidien de Metz à parler du cinématographe est le journal "Le Messin", qui écrit dans son édition du samedi 8 août 1896:

"Le cinématographe.

De toutes les sciences qui, depuis quelques années, se sont vulgarisées en même temps que perfectionnées, la photographie est assurément celle qui a recruté le plus d'adeptes. Tout le monde, aujourd'hui, s'occupe plus ou moins de photographie et s'intéresse aux merveilleux résultats obtenus. Cette science passionne d'autant plus que, l'expérience doublant l'habileté, elle se transforme assez rapidement en un art véritable, qui devient, pour l'opérateur attentif et patient, une source de satisfactions toujours nouvelles. L'imprévu ajoute au charme d'une étude si fertile en découvertes, en révélations qui se traduisent, même pour le simple amateur, par des oeuvres durables.

Le cinématographe de MM. Auguste et Louis Lumière est la dernière création du genre et rappelle, en les perfectionnant, le chronophotographe de M. Marey et le kinétoscope d'Edison. C'est le réalisme en photographie.

Avec le cinématographe, un grand nombre de personnes peuvent voir, par suite de la projection sur un écran, les personnages ou les objets représentés et dont la grandeur augmente progressivement. La profondeur de la scène est amplifiée, puisqu'on parvient à reproduire le mouvement

des rues, des places publiques, etc. Chaque tableau animé dure au moins une minute. On assiste ainsi à la sortie d'un atelier, à l'arrivée d'un train, d'un bateau, au déjeuner d'un bébé, au spectacle offert par les flots mouvants, etc, etc. L'illusion est complète, et le résultat obtenu dépasse de beaucoup les tentatives faites, depuis près d'un quart de siècle, pour saisir et représenter sur des clichés les positions successives d'un objet en mouvement.

Le problème résolu est celui-ci: prendre d'une scène animée un très grand nombre de photographies, à des intervalles excessivement rapprochés, tirer de ces négatifs autant de positifs et projeter ceux-ci sur un écran de manière que les images se succèdent exactement à la même place et selon des intervalles de temps égaux à ceux qui ont séparé les poses. La durée de pose de chaque cliché est de un cinquantième de seconde. On prend une photographie de cette sorte à chaque quinzième de seconde. Le nombre d'épreuves obtenues est de neuf cents par minute.

Le cinématographe est fondé sur le même principe que les appareils antérieurs, seuls le dispositif et le mode de fonctionnement en diffèrent et constituent le perfectionnement en procurant une synthèse du mouvement qui fait apparaître l'objet comme s'il était animé d'un mouvement réel. Le cinématographe est son propre fournisseur et sert d'appareil photographique pour obtenir la bande pelliculaire sur laquelle se juxtaposent une à une les photographies prises successivement.

Le cinématographe a l'apparence d'un gros appareil photographique dressé sur son pied. Au-dessus de l'appareil et en avant se place une boîte : c'est dans cette boîte que l'on dispose autour d'un axe horizontal la bande pelliculaire. Celle-ci descend en se déroulant sur un jeu de poulies et pénètre dans le cinématographe guidée par d'autres poulies, jusqu'à ce qu'elle rencontre un dernier axe horizontal où elle s'enroule.

On se représente facilement la précision qu'il a fallu apporter dans la construction de l'appareil pour que dans tous ces mouvements la bande pelliculaire, pourtant si délicate et qui doit pouvoir servir un grand nombre de fois, reste absolument intacte. Dans ce but, la vitesse de départ et la vitesse d'arrêt sont aussi progressives que possible; le mouvement en arrière ou en avant de ces mêmes dents, qui s'engagent dans les trous de la bande pelliculaire, ne commence qu'après l'arrêt absolu de la pellicule afin de ne pas en détériorer les trous. On s'est arrangé pour que les rayons lumineux soient masqués durant un tiers de temps, pendant qu'une éprouve descend pour faire place à la suivante. Pendant les deux tiers, l'image est visible, mais alors elle est immobile, d'où la netteté qui distingue l'impression.

En raison de la persistance des impressions lumineuses sur la rétine, l'oeil n'aperçoit pas du tout les noirs qui séparent chaque projection, et, d'autre part, la lumière passant pendant les deux tiers du temps total, on n'a pas besoin d'un éclairage particulièrement fort.

Le fonctionnement du cinématographe est maintenant tout indiqué: à plusieurs mètres de l'appareil, on tend un écran de toile fine et transparente, sur lequel se projettent les images du cinématographe, muni intérieurement d'une lampe électrique dont les rayons passent par une ouverture, ménagée à cet effet, et éclairent chacun des clichés de la bande à mesure qu'ils se déroulent devant le public. Les images sont projetées en grande dimensions sur l'écran.

Il n'y a qu'une ombre à ce tableau, et cette ombre, c'est le manque de couleurs. Les tableaux sont vivants, mais ils sont noirs; les personnages sont des ombres. Tel qu'il est, cependant, le cinématographe demeure un auxiliaire précieux pour l'étude des mouvements, qu'il permet de saisir et de recomposer à volonté. Avec le phonographe, qui enregistre et conserve la voix humaine, et le cinématographe, nous pourrons, dans l'avenir, non seulement faire parler ceux qui nous sont chers et les entendre encore quand ils seront disparus, mais nous les verrons se mouvoir, et leur image ne s'effacera pas plus que leur souvenir : ils seront toujours vivants pour nous."

La veille du jour "historique", tous les quotidiens préviennent leurs lecteurs de la future représentation à Metz du cinématographe Lumière. Le "Cinématographe parisien" dit-on encore, peut-être pour donner plus d'éclat à l'événement.

La *Gazette de Lorraine*, par exemple, écrit : "Nous allons avoir demain, mercredi 26 août, au théâtre de Metz, une exhibition du "Cinématographe" parisien, ce merveilleux

appareil inventé dernièrement et qui permet de projeter sur un écran presque en grandeur naturelle toute une série de scènes animées et mouvementées qui donnent vraiment l'illusion de la vie. C'est vraiment merveilleux, et l'on comprend le succès énorme avec lequel le public a accueilli ces exhibitions à Paris, Londres, Bruxelles, etc., où des appareils fonctionnent sans relâche depuis plusieurs mois déjà."

Le Lorrain : "... Des scènes mouvementées qui donnent l'illusion de la vie sur la toile blanche de l'écran sans que la moindre interruption apparaisse dans les mouvements des personnages..."

Le Messin : "... C'est d'un effet saisissant! le public doit s'empresse d'aller goûter cette exhibition si curieuse. Toutes les explications ne peuvent valoir de l'effet produit par le cinématographe. On comprendra alors la vogue que ce genre d'exhibition a trouvé dans le monde entier.

Il y aura au foyer du théâtre plusieurs séances par jour ; sans doute la vaste salle ne désemplira pas, car ce spectacle est particulièrement intéressant et plaira à tout le monde.

Les représentations auront lieu tous les jours de 8 à 10 heures du soir."

Le mercredi 26 août, ce même journal nous apprend que le cinématographe n'est pas, ainsi qu'il a été dit, l'appareil inventé par M. Lumière ; des progrès ont été réalisés déjà dans cette curieuse invention et c'est l'appareil perfectionné Joly¹ qui sera présenté.

Ayant d'ailleurs commencé le premier à s'intéresser au cinématographe avec son article du 8 août, *Le Messin* continue dans sa partie technico-historique : "C'est le kinétoscope d'Edison qui a donné l'idée du cinématographe à M. Lumière. Il s'est dit que l'on pouvait agrandir par projection et rendre aussi plus vivantes encore ces photographies successives de l'appareil américain et son génie inventif lui a bientôt fait trouver le cinématographe, c'est-à-dire la lanterne magique perfectionnée.

Car c'est en somme d'une sorte de lanterne magique qu'il s'agit, où les plaques de verre, qui tant nous amusaient dans notre enfance, sont remplacées par une bande pelliculaire transparente sur laquelle douze à quinze cents photographies d'une scène mouvementée sont imprimées et donnent l'impression de la vie du mouvement.

La première séance sera donnée ce soir, on pourra assister à ce spectacle éminemment intéressant ; on en trouvera le programme d'autre part." (*en dernière page du journal, reproduction page suivante*)

1. Marie Joseph Henry Joly, né le 2 avril 1866 à Vioménil (Vosges), mort en 1945. Inventeur d'un appareil chronophotographique (Encyclopédie illustrée de la Lorraine "La vie traditionnelle". Editions Serpenoise. P. U. Nancy).

Théâtre municipal de Metz

CINÉMATOGAPHE

Scènes animées

- 1° La sortie de l'église Notre-Dame-des-Victoires à Paris
- 2° L'arrivée d'un train.
- 3° L'avenue des Champs Elysées à Paris.
- 4° Une leçon de boxe.
- 5° Le jardinier (Scène comique).
- 6° Panorama (Trois minutes en chemin de fer.)
- 7° Un quadrille du Moulin-Rouge à Paris
- 8° Place de l'Opéra à Paris.

La première séance aura lieu

Mercredi prochain, le 26 Août

au foyer du Théâtre

8 heures du soir

ENTRÉE :

Places réservées, 1 Mk Places ordinaires 0.80 Mk

AVIS — Tous les jours en semaine, séances du cinématographe de 8 à 10 heures du soir. Le dimanche de 3 à 6 heures et de 8 à 10 heures.

Le Messin du 26 août 1896.

(Bibliothèque-Médiathèque de Metz)

Les moyens d'impressions des journaux de l'époque n'étant pas ceux d'aujourd'hui, il faudra attendre le vendredi 28 août pour que l'événement soit relaté :

"Le cinématographe a fait ses débuts (*avant-*) hier soir au foyer du théâtre. La première séance avait réuni une centaine de personnes; mais il nous faut constater un malentendu résultant de ce que beaucoup de gens s'imaginaient qu'il n'y avait qu'une seule séance le soir, durant de 8 heures à 10 heures ; en réalité, l'exhibition de huit ou dix scènes ne peut durer plus d'une demi-heure. C'est la longueur moyenne des séances à Paris et dans toutes les villes où est montré le cinématographe." (*Le Messin*)

Pendant une demi-heure environ, les spectateurs sont tenus sous le charme des scènes mouvementées de la vie parisienne qui se suivent sur la toile blanche de l'écran. C'est ainsi que l'on voit successivement sans que la moindre interruption apparaisse dans les mouvements des personnages :

- La place de l'Opéra à Paris, l'appareil rend avec une exactitude inouïe l'intense mouvement de ce beau "coin" de Paris à l'heure où les équipages, les passants, se mêlent, se croisent en tous sens; un omnibus traîné par trois percherons, débouche de la rue Auber, il disparaît un instant dans la cohue des voitures, devant le café de la Paix, puis s'avance, et on a durant une seconde l'impression du danger auquel on serait exposé en l'attendant de pied ferme.

- Un dîner, où les personnages se servent, boivent et mangent avec grand appétit.

- Une sortie de l'église Notre-Dame des Victoires à Paris.

- L'arrivée d'un train en gare d'Asnières, c'est saisissant, le convoi lancé à toute vitesse s'arrête brusquement, les employés courent, les portes s'ouvrent, les voyageurs descendent et se dirigent vers la sortie, on décharge les bagages, tout cela est si bien représenté qu'il ne manque que le bruit pour être d'un réalisme parfait.

- Une leçon de boxe.

- Le quadrille du Moulin-Rouge.

- Le prestigieux décor de l'Arc-de-Triomphe et de l'avenue du Bois-de-Boulogne, où les équipages élégants s'entrecroisent, tandis qu'un fontainier arrose la chaussée, déployant toute son adresse pour ne pas mouiller les passants.

- Un panorama qui se déroule à nos yeux dans un voyage en chemin de fer.

- Le bain d'une parisienne.

- Le jardinier, scène des plus comiques, qui termine la séance : un jardinier est en train d'arroser ses fleurs à l'aide d'un tube en caoutchouc, lorsque survient un individu qui lui fait des niches. Alors le jardinier prend son tube et arrose le malencontreux personnage qui finit par se coiffer d'un panier quelconque et avance toujours sur son partenaire sans se soucier de l'eau qu'il reçoit dans les jambes. Enfin, après quelques tours et détours, le visiteur finit par s'emparer du caoutchouc et arrose à son tour le jardinier, à la grande hilarité des spectateurs. C'est de l'instantané animé. (*Synthèse de tous les articles*)

"Et toutes ces scènes mouvementées, sauf les couleurs, sont vues par les spectateurs comme si l'écran était une fenêtre ouverte par laquelle on découvrirait la scène réelle représentée.

L'illusion est parfaite et dans ce va-et-vient continu qui caractérise la vie de Paris, on aperçoit parfaitement jusqu'au moindre mouvement des différents personnages, des chevaux en marche au trot. Avis aux amateurs d'un spectacle tout nouveau." (*Gazette de Lorraine*)

"C'est merveilleux de voir défiler sur la toile les projections d'images qui vont, qui viennent et se meuvent comme des êtres animés.

C'est la photographie vivante. On voit des scènes frappantes de fidélité, dans les mouvements des personnages, leur allure, etc. Cela vaut vraiment la peine d'être vu et il est à espérer que les visiteurs seront très nombreux lorsque la chose sera un peu connue à Metz, où il y a si peu de distractions.

Le cinématographe demande évidemment à être perfectionné. Il faudra arriver à supprimer une légère trépidation qui trouble de temps en temps la netteté de l'image. Mais tel qu'il est, il témoigne des grands progrès de la science et de l'art et mérite d'être vu et admiré. C'est pourquoi nous ne pouvons qu'engager nos lecteurs à assister aux séances cinématographiques. Ils ne regretteront certainement ni leur temps ni leur argent." (*Courrier de Metz*)

"Dans toutes les scènes qu'on nous a présentées, l'illusion de la réalité est complète. Les moindres mouvements des personnages ont été saisis et décomposés par la photographie instantanée, restitués en agrandissement par la projection électrique, ils sont reproduits avec d'imperceptibles interruptions qui font l'effet d'un spectacle vu en clignant des yeux.

Mais pourquoi donner ici l'explication du phénomène visuel réalisé par le cinématographe ! Ne vaut-il pas mieux laisser à chacun le plaisir de l'illusion produite?" (*Le Messin*)

"Le cinématographe qui est visible tous les soirs au foyer du théâtre est une exhibition intéressante au plus haut point." (*Le Lorrain*)

Le mercredi 2 septembre, la plupart des journaux annonçaient qu'afin de faciliter à tout le monde la visite du cinématographe, Mme Paul Deshayes de Paris accordait à tous les enfants et militaires l'entrée du spectacle à moitié

prix. C'est-à-dire 50 pf. aux places réservées et 40 pf. aux places ordinaires.

* * *

Mercredi 26 août 1896, le cinématographe vient de faire son apparition à Metz; l'année prochaine, lors de la foire annuelle du mois de mai sur la place Empereur-Guillaume (place de la République), des forains présenteront aux visiteurs l'attraction du Cinématographe. A la fin de l'année 1907, la première salle de cinématographe sera ouverte rue Serpenoise... Mais tout ceci est une autre histoire que vous découvrirez dans les *Chroniques du Graoully* de novembre prochain sous le titre "*L'histoire du cinéma à Metz*".

En attendant, allez-donc au cinématographe! non, au cinéma... non, au ciné...

Philippe THOEN



La place du Théâtre

Sources.

Le Courrier de Metz, La Gazette de Lorraine, Le Lorrain, Le Messin, année 1896. Collections Bibliothèque-Médiathèque de Metz.

Le cinéma (Les Grands Dossiers de L'Illustration, 1994).

Bernard Chardère. *Les frères Lumière* (Le Nouvel Observateur. Mars 1995).

André S. Labarthe. *Les frères Lumière, cinéastes phares, "le cinéma à vapeur"* (Les cahiers du cinéma. Mars 1995, n°489, page 48/53).